

Victor von Wartburg, retraité militant

# Le Franz Weber des rives du lac fait des vagues

Madeleine Schürch Texte  
Pierre Albouy Photo

C'est à force de se faire chasser des berges où il accostait avec son bateau, *Histoire d'Eau*, que l'infatigable Victor von Wartburg est devenu sur le tard le Franz Weber des rives du lac. «A l'époque, on sortait en famille pour aller faire du ski nautique ou se baigner vers les grèves avec les enfants. Je choisissais toujours une propriété avec des volets fermés, mais on se faisait régulièrement expulser par un intendant ou un propriétaire irascible. Même une fois du côté français avec un fusil!» raconte celui qui a renoncé au bateau, mais se bat depuis dix ans avec son association Rives publiques pour que la population ait un accès au littoral de tous les lacs et cours d'eau de Suisse.

Rien, pourtant, ne prédisait ce tranquille habitant de La Côte à entreprendre ce combat, ressenti comme futile par les uns, mais de plus en plus concernant pour d'autres. Né à Zurich, ville dont ce polyglotte n'a gardé qu'un brin d'accent, Victor von Wartburg a dû apprendre très tôt à être indépendant. Sa mère décédée à l'âge de 33 ans, son père est resté seul avec quatre enfants, dont son frère jumeau. Il avait 4 ans.

«Je passais pas mal de temps dans le bureau technique de mon père à colorier des plans. Ça m'a beaucoup appris sur la manière de les lire», rigole celui qui décortique depuis des années avec un œil d'aigle les lois, règlements et enquêtes publiques, multipliant oppositions et recours contre tout ce qui pourrait compromettre un libre cheminement le long des berges.

«J'ai découvert beaucoup d'irrégularités dans ces dossiers, par exemple sur les limites du marchepied, cette bande de la

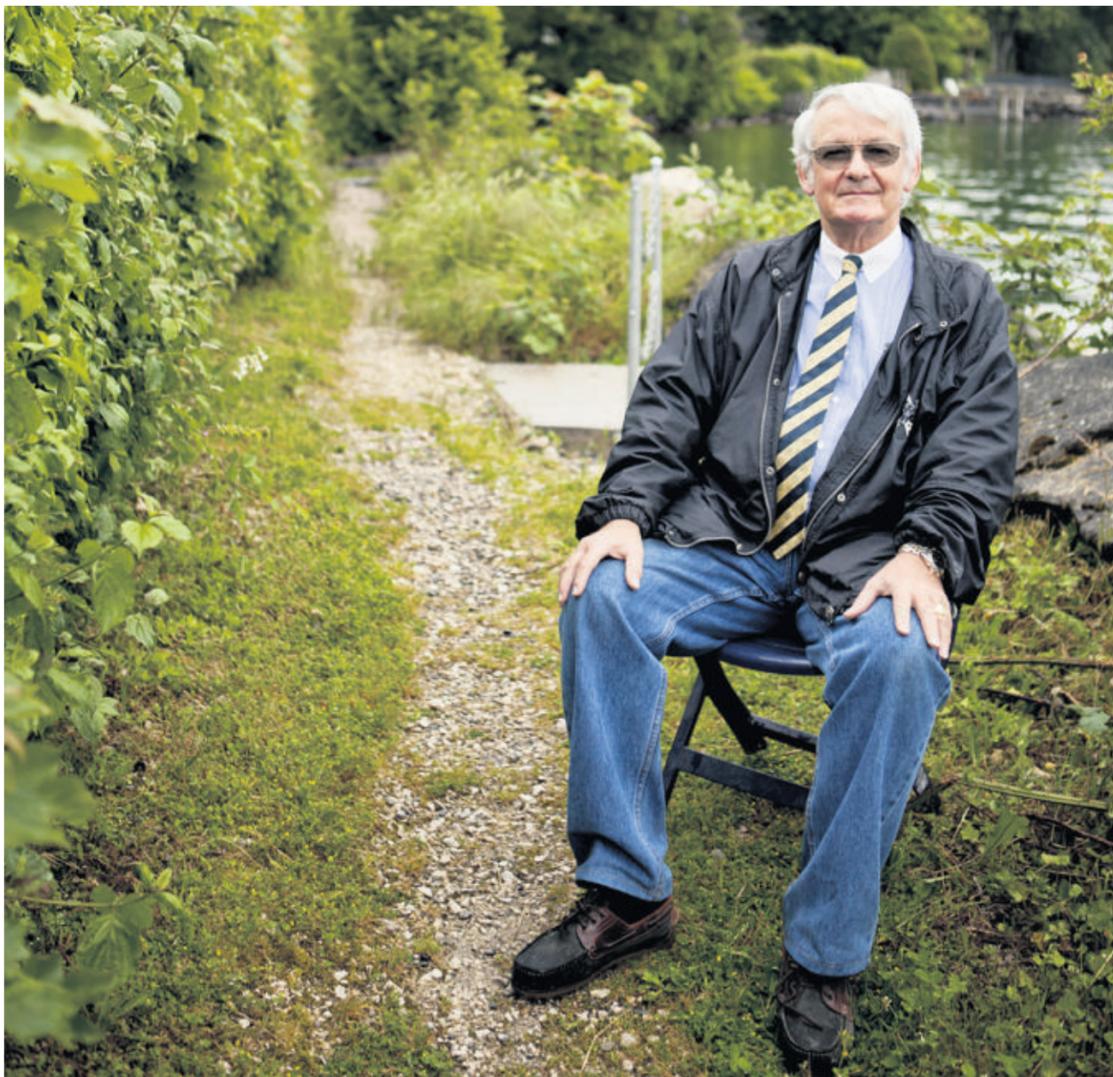
rive qu'on doit laisser libre de tout obstacle pour douaniers, pêcheurs et navigateurs en péril», relève le président fondateur de Rives publiques.

L'idée de s'engager pour une cause lui est venue sur un lit d'hôpital, aux Etats-Unis. Le jeune employé de commerce était venu y perfectionner son anglais, après un passage chez un courtier puis une entreprise d'import-export à Genève où il a appris le français. «A peine arrivé - j'avais 22 ans - je me suis cassé la nuque. Paralysé, je suis resté deux mois à l'hôpital avant d'être renvoyé en Suisse! Je m'étais promis que, si je me rétablissais, je ferais un jour quelque chose pour la communauté. Je ne savais pas encore que ce serait pour l'accès aux rives!» explique l'habitant de Mies.

«Ce qui me fâche, c'est que les autorités compétentes n'appliquent pas les lois»

C'est parce qu'il a eu la chance de prendre une retraite anticipée à 55 ans, après une carrière bien remplie en Belgique puis à Genève, au sein d'une multinationale produisant des biens de consommation, qu'il a pu enfin se consacrer à ce combat. Car si le Myarolan rêvait, lorsqu'il a construit sa villa en 1975, de disposer d'un hangar à bateau au bord du lac, il était déjà inconcevable pour lui de coloniser ces rives qui font partie du domaine public.

Son caractère tenace, sa pugnacité à défendre une cause en inondant communes et adversaires de kilos de paperasses juridiques ne lui valent pas que des amis. Notamment chez les propriétaires riverains, agacés par les procédures engagées contre leur droit à vivre tranquille au



## Carte d'identité

Né le 12 janvier 1943 à Zurich.

### Quatre dates importantes

- 1960** Epouse Suzanne, qu'il a rencontrée en Belgique et dont il aura deux enfants.
- 1975** S'installe dans sa villa de Mies, commune qui servira de zone pilote à son combat pour l'accès aux rives.
- 2003** Fonde l'association Rives publiques avec le géographe Victor Ruffy et le juriste Stéphane Barbey.
- 2012** L'arrêt du Tribunal fédéral sur La Tourangelle, à Gland, lui donne des ailes.

bord du lac. Et dans les communes, à commencer par la sienne, peu enclines à s'opposer aux riches contribuables qui occupent leurs rives.

Mais au fil des années, le gaillard, soutenu par 350 membres dont les deux tiers viennent de Suisse romande, a obtenu de nombreux soutiens, aussi bien dans le canton de Vaud qu'outre-Sarine, où il bloque divers projets immobiliers. De La Tour-de-Peilz à Gland, où les populations réclamaient un sentier riverain, de l'agrandissement de ports à la construction de simples lifts à bateaux, il se bat sur tous les fronts. «Ce qui me fâche, c'est le comportement des autorités compétentes, Cantons et Municipalités, qui n'appliquent pas les lois en la matière.» Alors, face aux lenteurs de la politique, le bon-

homme répond par des opérations coup-de-poing. L'an dernier, muni d'une cisaille et accompagné de quelques complices, il n'a pas hésité à entailler des clôtures que des privés avaient posées au bas de leur propriété, à Versoix et à Tannay, obligeant Cantons et Communes à reconnaître que ces obstacles étaient illégaux.

S'il ne craint pas les représailles, malgré les menaces reçues, c'est que Victor von Wartburg, qui a mis une partie de ses économies dans cette lutte, se sent de plus en plus soutenu. Encore plus depuis qu'une jurisprudence du Tribunal cantonal sur la propriété de la Tourangelle, à Gland, a avalisé un passage public sur toute la longueur de la parcelle.

[www.rivespubliques.ch](http://www.rivespubliques.ch)

## Histoire

### Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 19 juin 1911

**Vaud Nos aviateurs** M. Maurice Blanc, de Lausanne, a subi récemment avec succès les épreuves pour l'obtention du brevet de pilote à l'école d'aviation de Châlons. M. Blanc restera attaché à l'école de Châlons en qualité de chef pilote, chargé d'enseigner à son tour l'art de voler aux débutants. Plusieurs beaux vols ont été effectués ces jours au-dessus de la place d'armes de Bière par M. Wieland.

**Sainte-Croix Les anémones** Nous avons pu assister plusieurs fois déjà cette année à l'un des plus beaux spectacles qu'il soit donné à l'homme de voir: l'immensité blanche des champs d'anémones avec la vue merveilleuse du lac de Neuchâtel au pied des montagnes, prolongée par le canton de Vaud et le plateau suisse, encadrée dans le fond par la bordure dentelée des Alpes. Tous ceux qui peuvent grimper pendant une bonne heure des Rasses au Chasseron ne devraient pas se priver de cette joie des yeux et du cœur.

### Il fait l'actualité le 19 juin... 1911

## Grandjean franchit le lac de Neuchâtel

**L'aviateur vaudois réussit une première, mais fracasse son avion à l'atterrissage**

«L'aviateur Grandjean, qui s'était rendu samedi à Planeyse (ndlr: près de Colombier, Neuchâtel), est parti dimanche matin à 7 h 31 pour effectuer la traversée du lac de Neuchâtel, annonce la *Feuille d'Avis de Lausanne* du lundi 19 juin 1911. Il a heureusement réussi dans son entreprise et a atterri à Portalban à 7 h 42», poursuit sobriement le quotidien.

On en apprend à peine plus dans la *Tribune de Lausanne* du lendemain, qui précise que René Grandjean, 26 ans, après «un départ superbe de la place d'exercice de Planeyse-Colombier, atterrissait heureusement dix minutes plus tard sur la rive vaudoise, à quelque 100 mètres de Portalban».

Ce que les deux journaux semblent ignorer, c'est que le vol du pionnier vaudois s'est mal passé. Victime d'une fuite d'huile, il a eu le visage aspergé de lubrifiant, avant que son moteur ne rende



Grandjean et son monoplane, premier avion de fabrication suisse, à moteur Oerlikon. DR

l'âme. Poussée par le joran, sa *Libellule*, construite de ses mains, n'ira pas jusqu'à Avenches comme prévu. Avec un seul pêcheur pour témoin, elle atteint de justesse la rive vaudoise, où elle se pose dans les roseaux avant de terminer sa course contre un arbre, brisant son hélice.

En récompense, René Grandjean recevra le prix promis par le Conseil d'Etat vaudois au premier aviateur réussissant la traversée, ainsi que la «grande médaille de vermeil» de l'Aéro-Club suisse, pour avoir exécuté un vol sur un appareil entièrement suisse.

L'exploit était d'autant plus remarquable que Grandjean ne possédait pas encore sa licence de pilote. Ce sera fait le 18 septembre suivant, à Dübendorf: «Il a accompli des vols de plus de deux kilomètres de façon satisfaisante et a gagné la première prime de la section Suisse orientale pour l'aviation, soit 1000 francs», écrira alors la *Feuille d'Avis*. **G.SD**

Archives des journaux consultables sur <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>

### Les saints du jour

## Gervais et Prothais, les deux martyrs oubliés

Par révélation, saint Ambroise de Milan découvre le 19 juin 386 les corps de deux martyrs anciens et oubliés, Gervais et Prothais. Il leur dédie l'église qu'il vient d'édifier dans sa ville. Mais leur découvreur devient vite plus populaire encore que les deux saints et l'église s'appelle aujourd'hui Saint-Ambroise. Le fameux évêque y repose au côté de ses deux saints. On raconte que Gervais et Prothais sont frères au IIIe siècle et qu'ils sont condamnés à mort dans une persécution.

Le premier est battu avec des fouets garnis de plomb, tandis que Prothais est frappé de coups de bâton avant d'être décapité. Tel est du moins le récit que l'on fait de leur martyre à l'époque d'Ambroise. Le culte de ses deux saints se répand vite en Europe et en



Afrique du Nord, car au moment de leur découverte, un démon qui est entré en lui pendant qu'il abreuvait ses chevaux. Le démon annonce qu'il ne supporte pas la présence des deux martyrs et qu'il va sortir. Il s'échappe si brusquement du possédé qu'un œil sort de l'orbite. Le beau-frère du malheureux remet l'œil qui ne tient qu'à un fil dans l'orbite et panse la plaie en invoquant les deux Milanais: trois jours plus tard, on retire le mouchoir et l'homme voit de nouveau. **J.FD**